

Foucault – Le Pouvoir. Année universitaire 1985-1986.

Cours de Gilles Deleuze du 7/1/1986 - 1

Transcription : Annabelle Dufourcq (avec l'aide du College of Liberal Arts, Purdue University)

42:55

... ont suivi ses cours, à un moment ou à un autre et ont été marqués par lui et l'ont aimé. Je crois que un hommage à lui rendre et celui qu'on peut lui rendre, c'est relire ses livres pour en évaluer l'importance. Depuis, depuis la naissance de l'histoire, car je crois qu'il a fait réellement une... une. Alors, à partir de maintenant, nous commençons comme à la seconde partie de cette étude sur Foucault. Et, la seconde partie, c'est le deuxième axe de sa pensée. Et, ce deuxième axe de sa pensée concerne le pouvoir. Il a été exigé par le premier axe qui concernait le savoir. Et, tout le trimestre précédent, nous avons été amenés en effet à voir comment le domaine du savoir exigeait, dans des conditions très précises, une réponse qui devait venir d'ailleurs. Et nous avons juste pressenti que, sans doute, cette réponse qui devait venir d'ailleurs, elle ne pouvait venir que d'une analytique du pouvoir. Que d'une analyse des rapports de pouvoir. J'essaie de résumer une fois de plus. Ce que nous retenons de l'analyse précédente du savoir. Le premier point c'est que les formations historiques se présentent comme des strates, des formations stratifiées. On va voir, peut-être, que, par rapport au problème du pouvoir, cette notion de strate ou stratification, telle qu'elle apparaît très rapidement au début de *L'archéologie du savoir*, prend une importance, prend une nouvelle importance par rapport au problème du pouvoir. Vous sentez tout de suite... il faut sentir tout de suite que la question ce serait : et le pouvoir, lui, est-ce qu'il est stratifié ? Mais, enfin, on n'en est pas encore là. Ces formations stratifiées se présentent comment ? Elles se présentent comme des véritables couches sédimentées. Couches de quoi ? Couches de voir et de parler. Les paroles s'entassent, les visibilitées s'entassent. Des couches de voir et de parler. Deuxième point : ces couches font appel à deux formes, voir et parler, mais, plus précisément, forme du visible et forme de l'énonçable. Et, chaque formation stratifiée est faite de l'entrelacement de ces deux formes : le visible et l'énonçable, ou leur conditions formelles : la lumière et le langage. Troisième point. Bien que ces deux formes s'entrelacent pour constituer les formations stratifiées, il y a hétérogénéité des deux formes. Ce sont deux formes irréductibles, sans commune mesure. Le visible n'est pas l'énonçable. Parler n'est pas voir. Si bien que l'entrelacement des deux formes est une véritable bataille. Et ne peut être conçu que comme... que comme étreinte, corps à corps, bataille. Et, finalement, pratiquement, est-ce que c'est pas ça qui intéresse Foucault et qui explique beaucoup de son style ? A savoir tout se passe comme si, pour lui, il s'agissait un peu d'entendre sous le visible des cris et inversement, arracher aux mots des scènes visibles. Des éclairs sous les mots, des cris sous le visible, perpétuelle étreinte des deux. On l'a vu, ça, chez Roussel. C'est ça qu'il va chercher chez Roussel. Les éclairs, là, qui s'échappent des mots. Et, chez Brisset – autre auteur insolite que Foucault commente plus brièvement qu'il commente Roussel – et chez Brisset il va chercher des cris sous les mots. J'ouvre une parenthèse très rapide, parce que j'ai peu parlé de Brisset et du texte sur Brisset, mais euh... bien, Brisset... ce livre sur le langage a de très curieuses opérations, que l'on aurait tort de prendre pour des exercices d'étymologie fantaisiste. Il y a une belle page de Brisset sur le mot « saloperie ». et la démarche de Brisset, qu'est-ce qu'il nous dit, Brisset ? Il dit : et ben, voilà, « saloperie », c'est quoi ? C'est sale, pas propre, eau (E A U), car l'eau c'est l'origine universelle, c'est de là que sortent les grenouilles et nous sommes tous des grenouilles – c'est la grande idée

de Brisset – « sale – eau – pris », être pris, ça veut dire que les captifs, dans la guerre, les captifs sont mis dans une espèce de... de terrain humide, ils sont jetés dans de l'eau sale. Les captifs sont mis dans l'eau sale. sale – eau – pris ; ils sont pris dans de l'eau sale. Voilà. Vous voyez la démarche ? Le mot, si c'était de l'étymologie, ce serait une misérable astuce, mais c'est mieux que ça : du mot il va arracher une scène visible, le captif, là, qui baigne dans une espèce de fosse avec de l'eau sale. Bon. Là-dessus, de cette scène visible, il arrache un cri. Les vainqueurs, autour de cette fosse, crient normalement : « sale eau – pris ». Vous voyez, ils injurient les captifs. De cela, nouveau retour à une scène visible, sal – eau – pris. La salle (comme ici) aux (A U X) prix (P R I X). en effet, on ne se contente pas d'injurier, les vainqueurs ne se contentent pas d'injurier les captifs, en disant « sale – eau – pris » - c'est-à-dire les pris dans l'eau sale – ils les achètent pour en faire des esclaves. Ils les achètent dans ce qui est, dès lors, une salle aux (A U X) prix (P R I X). Je m'arrête parce que, des comme ça, dans Brisset, ça n'a pas de cesse. Mais en quoi c'est pas un exercice étymologique ? Vous voyez, perpétuellement, il part du mot, il en extrait une scène visuelle, il bruite la scène visuelle. Le bruitage, le premier bruitage de la scène visuelle induit une autre scène visuelle. Et il va opérer bruitage de la seconde scène visuelle. C'est un procédé poétique très intéressant qui fait les plus belles pages de Brisset et, perpétuellement, il y a cette espèce d'histoire animée qui saute d'un cri à une scène visuelle, à une visibilité, d'une visibilité à un cri... Ce pourquoi, évidemment, Foucault ne pouvait pas passer à côté de Brisset. Donc hétérogénéité des deux formes, qui sont perpétuellement en rapport de capture, d'étreinte, de corps à corps l'une avec l'autre. Mais, quatrième point, même si on dit : c'est des rapports de bataille, comment le corps à corps est-il possible ? Comment l'étreinte est-elle possible ? Puisque les deux formes sont irréductibles ? Et l'on a vu la réponse au niveau de ce quatrième point : finalement ça ne peut pas être autre chose que ceci, la réponse, à savoir : il faut bien qu'il y ait un rapport entre les deux formes sans rapport, le visible et l'énonçable, la lumière et le langage, il faut bien qu'il y ait un rapport entre ces deux formes sans rapport, dès lors le rapport ne peut venir que d'une autre dimension. C'est une autre dimension qui va faire surgir le rapport dans le non-rapport des deux formes. Vous voyez, si... là j'insiste parce que ça va être très important pour nous, même avant qu'on comprenne quoi que ce soit, j'ai plus le choix, il faut que cette autre dimension soit informelle et non-stratifiée, sinon ce serait pas une réponse au problème. Ce ne serait pas une réponse. Il faut que cette autre dimension soit une autre dimension que celle du savoir et qu'elle se distingue du savoir, entre autres choses, par ceci : elle ne sera pas stratifiée, elle ne sera pas formelle. En d'autres termes, attendez-vous, il ne va pas y avoir de formes du pouvoir. Je veux dire : presque, il faut comprendre abstraitement avant de voir [???]. Et l'on a vu en dernier point, en effet, pourquoi et comment le savoir se dépassait lui-même vers une autre dimension. Et ça a été l'objet de notre dernière séance : comment le savoir se dépasse vers une autre dimension ? Et la réponse [???] et c'était l'analyse sur laquelle on a terminé, de azert. A Z E R T. et l'analyse de cet exemple insolite azert, qui était comme la contribution propre de Foucault à côté des exercices de Roussel et des exercices de Brisset – ces très curieuses pages de Foucault quand il s'ébat dans azert, azert, en disant : ben voilà, vous demandez un exemple d'énoncé, et ben je vous le donne : azert. Euh. Et bien, on a vu où ça le menait. A savoir, ça le menait à l'idée suivante que la frontière, la distinction à faire, ne passe pas entre l'énoncé et ce qu'il désigne, ni même entre l'énoncé et ce qu'il signifie. Mais alors entre quoi passe la frontière ? La frontière passe entre l'énoncé et ce qu'il incarne ou ce qu'il actualise. Et qu'est-ce qu'il actualise ? Qu'est-ce que c'est, ça, cette frontière entre l'énoncé et ce qu'il actualise ? L'énoncé se définit par une régularité, c'est-à-dire est l'analogue d'une courbe. Mais qu'est-ce que fait une courbe ? Elle régularise des rapports entre points singuliers. Elle régularise des rapports entre singularités. Azert régularise des rapports entre points singuliers c'est-à-dire les

rappports entre les lettres dans la langue française et les doigts. Entre la fréquence des lettres, les voisinages de lettres et les rappports de doigts. Voilà des rappports entre singularités. Azert est l'énoncé comme la courbe qui passe au voisinage de ces singularités. En d'autres termes, l'énoncé azert renvoie à quoi ? Il actualise des rappports de forces. Ces rappports de forces, c'est des rappports de forces entre les lettres et les doigts, dans la langue française. Je dirais exactement : voilà comment le savoir se dépasse vers le pouvoir. Pourquoi ? Parce que le pouvoir est rapport et que le rapport de pouvoir, c'est strictement la même chose qu'un rapport de forces ou que le rapport de forces. Et, chez Foucault, rapport de pouvoir au singulier et rappports de forces toujours au pluriel sont strictement synonymes. Si le savoir se dépasse vers le pouvoir, c'est dans la mesure où les relations des deux formes, forme du visible et forme de l'énonçable... c'est dans la mesure où la relation des deux formes se dépasse vers des rappports de forces qu'elle incarne. Si bien qu'on a la formule abstraite du rapport savoir/pouvoir avant de comprendre concrètement de quoi il s'agit dans le pouvoir. Et vous voyez l'importance, alors, pour tout notre avenir, de la remarque de Foucault, l'énoncé comme élément du savoir : l'énoncé est toujours un rapport avec autre chose bien que cet autre chose s'en distingue infiniment peu. Ça revient exactement à dire : les relations de savoir sont fondamentalement en rapport avec autre chose, qui sont les rappports de pouvoir, bien que les deux - rappports de pouvoir et relations de savoir - se distinguent infiniment peu. , L'autre chose presque semblable [???]. D'où notre problème devient bien : qu'est-ce le pouvoir ? qu'est-ce c'est ? On sait déjà la réponse fondamentale de Foucault : le pouvoir est rapport. Tout comme le savoir est relation de formes, le pouvoir est rappports de forces. Vous me direz : c'est pas très fort « le pouvoir est rappports de forces »... ça dépend, ça dépend. On va voir. On va voir. Foucault pense que, si on avait compris ce que signifie rappports de forces, la conception du pouvoir en aurait été radicalement changée. Or, vous me direz, à bon droit : mais c'est pas le seul à avoir défini le pouvoir par des rappports de forces, heureusement. S'il y a originalité de Foucault à ce niveau, c'est au niveau de la conception du rapport de forces qu'il faut la chercher. Voilà ; J'ai essayé de regrouper notre acquis. Alors, là, je lance un vif appel : est-ce qu'il y a des problèmes sur tout ce qui s'est passé au premier trimestre, ou bien ? Est-ce que tout va bien ? Aah ! Il y a une autre question : est-ce que, dans votre lecture de Foucault, vous êtes en accord avec la façon dont est présenté le problème du savoir, mais [???] on peut le garder pour la fin de l'année... je sais pas. Enfin, c'est maintenant qu'il faudrait parler, si... Si vous en avez envie. Vous n'en avez pas envie ? Bien.

Aah !? Ouais ?

Question d'un étudiant inaudible

Deleuze : parlez fort, parlez... j'entends pas

[???]

Deleuze : c'est pas faux, c'est pas faux, oui, oui, oui. « Jamais » c'est peut-être un peu sévère... euh. Il me semble que j'en ai parlé... Je préfère... alors j'espère que ça y est aussi parfois. J'ai plutôt employé le terme « régime d'énoncé ». « régime d'énoncé ». Ouais. Je vais vous dire pourquoi je crois..., pourquoi, en effet, vous avez tout à fait raison... c'est... maos enfin on fait toujours son choix dans la terminologie. En revanche, il emploie très très rarement le mot « strate » et j'y ai donné une importance essentielle à « strate ». Euh... Evidemment, c'est des petits choix qu'on fait comme ça. Mais j'ai une raison pour laquelle j'ai très peu, en effet, parlé de formation discursive. C'est que je redoute l'ambiguïté à cet égard. Au contraire, je suppose que Foucault aimait beaucoup l'ambiguïté à cet égard. Car « discursif » a un sens précis en français et dans la terminologie philosophique. C'est un certain régime euh... de déduction. C'est un certain régime déductif qui définit un discours. Et lui-même reprendra le mot « discours », par exemple dans un titre « L'ordre du discours ». Il va de soi qu'il se fait du discours une conception

complètement nouvelle. Et en quoi consiste la nouveauté de la conception du discursif chez Foucault ? C'est qu'une formation discursive, c'est une famille d'énoncés. Alors euh... Une fois dit qu'il se fait de l'énoncé une conception très très paradoxale et complètement nouvelle. Alors, discursif, c'est, chez lui, une certaine manière de faire passer sa conception de l'énonciatif. Du cou, moi j'avais pas de raison, il me semble, de reprendre le terme « discursif » chez lui, parce que c'est pas un terme de malice. C'est une espèce de mot relativement neutre, hein, où on peut mettre beaucoup de choses et par lequel il fait passer son truc à lui, à savoir les énoncés, la famille d'énoncés, le régime d'énoncés. Mais, chaque fois que j'ai parlé de régime d'énoncé, vous pourriez dire « formation discursive ». Et, ce que j'ai essayé de montrer, c'est en quoi une famille d'énoncés chez Foucault, qui ne se définissait aucunement par une ressemblance des énoncés entre eux, mais presque par la possibilité de prolonger les séries de singularités, tout à fait différent... hein... était une conception encore plus originale. Alors, en effet, mes formations discursives c'est [???]. Ouais, votre remarque est tout à fait juste. Comme dans bien d'autres cas, il me semble, je suis amené à faire... euh... chacun sa lecture hein. Je suis amené à privilégier certains termes, à ne guère citer d'autres termes euh... Je sais pas ; Je sais pas [???]. Ça se reproduira pour le pouvoir sûrement. Il y a un..., il y a *une* page de Foucault où il emploie *une* fois un mot qui me paraît tellement important et tellement éclaircissant pour l'ensemble de sa théorie, c'est le mot « diagramme », que j'insisterai énormément sur le diagramme bien que... bien que le mot ne soit employé par Foucault qu'une fois, mais dans une page essentielle. Alors tout dépend aussi la... vous savez, quand on a ... chacun de nous est comme ça. Si l'on est amené à privilégier certains termes par rapport à d'autres [???], c'est aussi dans la mesure où nous accordons à telle page ou à telle autre page une importance décisive. Un livre, il est jamais homogène, hein. Un livre, il est fait de temps forts et de temps faibles. Les temps faibles étant parfois géniaux. Euh... je parle rythmiquement. [???] « faible » au sens rythmique. Alors c'est évident que deux personnes qui lisent avec passion un livre - il suffit que la passion soit là - je ne suis pas sûr que la distribution des temps forts et des temps faibles soit la même dans les deux lectures. Si bien que les différences entre lectures, elles précèdent de beaucoup, vous savez, les problèmes d'interprétation. Euh, les différences entre lectures, quand un livre est riche et beau, elles se passent déjà au niveau du rythme de la lecture. Et vous avez beau lire tout bas, il n'y a pas de lecture qui ne soit rythmique. C'est-à-dire : avant même que vous ayez compris ce dont il était question il y a des signaux qui vous parviennent. Et ces signaux, c'est des trucs qui, comme des petites lampes qui s'allument et où vous vous dites : ah ! Là c'est une chose importante. Et c'est vrai que la lecture c'est tout un exercice respiratoire, un exercice rythmique avant d'être un exercice intellectuel. Euh... Vous faites comme... votre... et là les critères du choix pour quelqu'un pour dire : ah ! Là c'est essentiel. Et c'est pas parce que l'auteur a mis en italique des phrases... parfois. Parce que, quand il met en italique, ça veut dire que c'est sa lecture à lui, ça veut dire qu'il est en train de se lire lui-même et qu'il s'adresse à son lecteur en disant : ça c'est important ! Alors il faut l'écouter, parce qu'il a quand même un point de vue privilégié, l'auteur, c'est lui qui sait, hein. Euh... Mais vous êtes souvent amenés à déporter les italiques. Alors, ça, il y a une question de ce thème du rythme, de la distribution des temps forts et des temps faibles qui fait que, encore une fois, l'interprétation découle de cette rythmique. C'est même par là que, le lecteur, il participe à la création de l'auteur. C'est un peu comme quand, vous savez, quand vous lisez de la philosophie ou, à plus forte raison, quand vous lisez de la littérature, c'est très proche de lorsque vous écoutez de la musique. A la lettre, vous n'entendez pas de la musique si vous ne saisissez pas de rythme, ou même parfois autre chose. On a souvent dit et ça paraît d'une justesse évidente : on n'entend pas Mozart, on *n'entend* pas, à la lettre, si l'on n'est pas sensible à la distribution des axes. Si vous ne répartissez pas les axes [???] Mozart, à la limite, est un

médiocre musicien, c'est un musicien de *l'axe*. Euh... Bon. Alors c'est pas mal ça que vous pouvez ne pas le percevoir à la lettre, vous voyez. Dans la littérature et dans la philosophie, c'est comme ça aussi. Je pense à un auteur comme Leibniz. Vous prenez une page de Leibniz. Mais avant même... en la lisant, vous ne pouvez pas ne pas vous demander : mais à quelle hauteur est-ce ? Comme une musique. A quelle hauteur ? A quel niveau ? Une pensée a toujours plusieurs niveaux. Elle s'expose à toujours plusieurs niveaux. Lire, c'est assigner telle page à tel niveau, à tel niveau. Alors, en effet, je tombe... Je reprends Foucault... « formation discursive », je tombe sur « formation discursive », moi je le mettrais au plus bas niveau. Pas du tout que ce soit une mauvaise notion, mais c'est une notion piège. Je conçois très bien quelqu'un qui, au contraire, en ferait le centre. Ce serait une toute autre distribution des rythmes et des temps forts et des temps faibles. C'est pour ça que la seule chose que je prétends, moi, c'est pas du tout vous imposer une lecture, c'est vraiment vous en proposer une pour que, vous, vous fassiez la vôtre. Et comprenez que, à ce moment-là, c'est pas... ça servirait pas - ce que vous m'avez pas dit du tout, vous avez eu cette gentillesse et ça montrait que votre question était parfaite – ça servirait pas de me dire, dès lors, t'as tort. Si vous distribuez autrement les accents dans votre lecture... Evidemment il y a des lectures intenables. Il y a des lectures intenables, toujours. C'est les lectures qui banalisent. C'est les lectures qui transforment des choses nouvelles en choses toutes faites, c'est... voyez ce que les imbéciles disent aujourd'hui sur Foucault... euh... il y a des... alors à ce moment-là il faut dire : c'est pas des lectures intenables, c'est des non-lectures. Ils n'ont jamais lu, ils ne savent pas lire... c'est... tout comme il y a des gens qui ne savent pas entendre la musique. Je le dis d'autant plus gaiement que j'en suis. C'est un sens qui vous manque. Ce qui est embêtant, c'est de faire un livre sur Foucault lorsque toute lecture vous manque, ça c'est fâcheux. Mais, sinon, toutes les lectures qui sont des lectures sont bonnes.

Alors, on y va. Surtout que, dans cette histoire... non je termine encore ces remarques générales en disant : tout ce qu'on a trouvé, d'une certaine manière, et, là aussi, c'est une question de rythme ici. Tout ce qu'on a trouvé au niveau de *l'axe* du savoir va comme se déplacer au niveau de *l'autre* axe, *l'axe* du pouvoir et prendre de nouvelles résonances. A savoir, au niveau de *l'axe* du savoir, on avait trouvé quoi ? On avait trouvé trois choses qui concernaient les deux formes du savoir. A savoir, première chose, il y a différence de nature ou hétérogénéité des deux formes. Deuxième chose : ça n'empêche pas qu'il y ait présupposition réciproque et étroite mutuelle. Le visible suppose l'énonçable et l'énonçable suppose le visible, les deux corps à corps perpétuellement. Et la troisième chose : ça n'empêche pas, enfin, qu'il y ait primat de l'un sur l'autre, à savoir primat de l'énoncé sur la visibilité. Il fallait maintenir ces trois accents toniques : hétérogénéité, présupposition réciproque, primat. Primat de l'un sur l'autre. Bien. Ces trois thèmes, ces trois accents, on va les retrouver, cette fois-ci, au niveau des rapports pouvoir-savoir. Et il faudra bien que, entre le pouvoir et le savoir, il y ait hétérogénéité, différence de nature, d'une certaine manière non-rapport. Et il faudra bien aussi, en même temps qu'il y ait présupposition réciproque – pas de savoir sans pouvoir et pas de pouvoir sans savoir. Et il faudra bien, encore, qu'il y ait primat de l'un sur l'autre, à savoir : que ce soit le pouvoir qui soit déterminant. Et, s'il y a hétérogénéité, vous voyez tout de suite ce que ça veut dire, à savoir : le pouvoir en lui-même n'est pas su, il n'est pas objet de savoir. Mais, dans le premier trimestre, j'avais fait un rapprochement entre Foucault et Kant au niveau précisément de l'irréductibilité de l'hétérogénéité des deux formes, qui chez Kant n'étaient pas le visible et l'énonçable, mais étaient affichés un avis énonçable mais étaient l'intuition et l'entendement. Là je pourrais faire également un rapprochement avec Kant, car Kant est sans doute le premier à avoir posé une différence de nature entre deux fonctions de la raison, une hétérogénéité radicale entre deux fonctions de la raison. Et ces deux fonctions de la raison, il les appelait : raison pratique et raison théorique et les

deux étaient hétérogènes et pourtant la raison pratique avait le primat sur la raison théorique, elle était déterminante. Et le primat de la raison pratique devait être un thème fondamental de Kant. Et pourtant l'hétérogénéité des deux fonctions de la raison, fonction pratique et fonction théorique, entraînait quoi ? Que la raison pratique ne soit pas connue et ne donne rien à connaître. La raison pratique était déterminée par la loi morale selon Kant, mais, la loi morale, elle n'était à connaissance ni objet de connaissance. Il n'y avait rien à connaître dans le domaine de la raison pratique. Chez Foucault, c'est différent parce que les deux – aussi bien le savoir que le pouvoir se réfèrent à des pratiques. Pour Foucault, il n'y a que des pratiques. Reste que les deux pratiques, pratique du savoir et pratique du pouvoir, sont irréductibles. Si bien que le pouvoir ne peut pas être *su*. Et pourtant il y a présupposition réciproque ou, du moins, le pouvoir sera indirectement *su*. Il sera indirectement *su*, il sera *su* dans les relations de savoir. C'est le savoir qui nous donnera un savoir du pouvoir. Donc vous avez tous les thèmes, là qu'on a trouvé, comme rapport entre les deux formes du savoir vont se dépasser suivant l'autre axe. Si bien que [?il écrit au tableau]. Si bien que, si j'avais un... si j'avais, vous voyez bien hein... si j'avais à présenter la pensée de Foucault, pour le moment, j'aurais comme les deux axes avec déplacement d'un type de problème d'un axe à l'autre, axe du savoir, axe du pouvoir. Qu'est-ce qu'il se passe là... ? [???]... S'ajoute, plus tard, un troisième axe. Il aura fallu que quelque chose apparaisse insuffisant à Foucault, dans la distribution des deux axes, qu'un problème plus ou moins urgent devienne, pour lui, de plus en plus urgent, pour qu'il ajoute ce troisième axe et fasse un remaniement de sa pensée, à la fin. Mais on n'en est pas là. Quoique... on va déjà aborder... Et, ce que je voudrais, c'est que, tout ce moment où on va rester sur le problème du pouvoir, vous sentiez à plusieurs occasions comment se profile, mais de manière même très confuse, la nécessité d'un troisième axe. Mais, pour le moment, on va se battre avec les deux axes, c'est-à-dire cette espèce d'excroissance sur le savoir, l'axe du pouvoir, qui vient donc recouper l'axe du savoir. Ce sera une pensée de plus en plus en trois dimensions, dès qu'il aura trouvé le troisième axe. Bien. Bie, bien, bien. Et bien qu'est-ce que le pouvoir ? Là, je voudrais aujourd'hui, presque, on en reste à ce que Foucault n'a pas fait, à savoir un exposé des principes du pouvoir. Et pourquoi est-ce qu'il n'a pas fait un exposé des principes ? D'une certaine manière c'est évident. Parce que, d'une certaine manière, toute sa pensée consiste à dire : le pouvoir n'a pas de principe. [?Mais enfin ?], dire : le pouvoir n'a pas de principe, et en plus il voulait, et lui a choisi, alors, dans la rédaction de ses livres, il a choisi le point de vue de l'immanence, à savoir : le pouvoir est pris dans des rapports de savoir, donc il faut le saisir dans son immanence au savoir. Mais, on l'a vu depuis le début, l'immanence n'empêche pas la différence de nature entre pouvoir et savoir. Si bien que si, moi, je prends l'autre possibilité, je mettrai l'accent sur la différence de nature entre pouvoir et savoir. Et, à ce moment-là, je suis en droit d'essayer, à partir des textes de Foucault, de dégager des principes du pouvoir. Simplement, la seule tâche, pour moi, ce sera de ne pas oublier, à chaque instant, que tout ça c'est très bien, mais ça n'empêche pas que le pouvoir n'existe que dans ses relations d'immanence au savoir. Vous voyez, Foucault, dans ses textes, je crois, privilégie les relations d'immanence au savoir, mais ne maintient pas moins qu'il y a différence de nature entre pouvoir et savoir. Moi je voudrais, pour être, pour éclaircir la pensée de Foucault et uniquement dans ce but, je voudrais faire l'inverse, mettre l'accent sur la différence de nature sans oublier toutefois qu'il y a immanence. Eh bien quand je lis, donc, « principe du pouvoir », ça revient à dire, quoi ? C'est déjà... « Qu'est-ce que le pouvoir ? », est-ce que c'est une question légitime ? Je veux dire, le pouvoir, est-ce qu'il est justiciable de la question « qu'est-ce que ? » ? Une fois dit que le pouvoir c'est comme le savoir, c'est une pratique. En d'autres termes il faut prendre au sérieux : le pouvoir ça se pratique. Mais vous me direz : le savoir aussi. Oui, d'accord, mais on l'a vu. Le savoir ça se pratique, c'est voir, c'est parler et rien ne préexiste à voir et à

parler. Et bien, le pouvoir aussi, ça se pratique. Simplement c'est deux pratiques qui diffèrent en nature. Il ne suffit pas de dire que la question « Qu'est-ce que le pouvoir ? » renvoie à une pratique, il faut donc que l'inspiration de la question soit elle-même pratique. L'inspiration de la question est elle-même pratique, ça veut dire quoi ? ça veut dire : qu'en est-il aujourd'hui ? Et, là, on touche quelque chose sur la méthode de Foucault : jamais Foucault n'a posé, d'une certaine manière, n'a posé autre chose que des problèmes historiques. Et pourtant jamais Foucault n'a posé un problème historique sans que le centre de sa pensée ne concerne aujourd'hui, ici et maintenant. Pourquoi admire-t-il Kant ? Sans doute il admire Kant parce que... pour l'ensemble de sa philosophie, mais il admire particulièrement Kant parce que Kant, selon Foucault, a été, sans doute, un des premiers philosophes à poser la question du sujet dans les coordonnées ici - maintenant et que le sujet transcendantal, le sujet universel chez Kant est inséparable d'un sujet ici et maintenant, c'est-à-dire : qu'en est-il aujourd'hui au moment de Kant, qu'en est-il au siècle des Lumières ? Et il oppose Kant Descartes en disant : Descartes en restait à un moi universel, le sujet du cogito, c'est un sujet quelconque, tandis que le sujet kantien, c'est toujours un sujet qui dit « moi, au siècle des Lumières ». Et pourquoi est-ce que le problème historique pour Foucault est fondamentalement lié à la question « qu'en est-il aujourd'hui ? » ? Précisément par la notion de pratique. C'est la notion de pratique, c'est la pratique qui est la seule continuité de l'histoire jusqu'à maintenant, jusqu'au présent. C'est l'enchaînement des pratiques qui est la seule continuité historique. Compte-tenu des ruptures, des mutations de pratique etc., c'est l'élément pratique qui va de l'ancien temps, qui va du passé au maintenant